passé) nous n'avions pas, comme vous avez aujourd'hui, les belles vacances de Noël et du jour de l'An. J'étais petit bonhomme, dans le cours commercial ; M. le Supérieur vint annoncer à l'étude que, comme les années précédentes, il n'y aurait pas de vacances : les élèves de la ville, seulement, auraient la permission d'aller dîner dans leur famille, après la grand'messe, et cela le jour de l'An même. On entendit aussitôt un bruit insolite, un frottement de pieds sur le plancher, en commençant par les bancs d'en arrière, où étaient assis MM. les philosophes ; et d'arrière en avant, le bruit se propagea tellement qu'on aurait dit les deux cents élèves pris tous ensemble de mouvements épileptiques. Vous comprenez si M. le Supérieur avait les yeux gros ; il sortit de la salle sans ajouter un seul mot : c'était un homme d'esprit ! mais le maître d'étude restait, un M. L., contre lequel personne ne regimbait, et gare à l'infortuné qui tombait sous sa férule,—j'y ai goûté une fois et je m'en rappelle encore. A la récréation du soir, tous les *gros bonnets* se réunirent dans un coin de la salle ; le sort des vacances de Noël, du jour de l'An et même des Rois avait probablement été décidé dans ce conciliabule, car on entendit tout à coup des éclats de rire et ces mots : Ça y est ! "Motus !" C'était le 15 décembre. MM. les philosophes gardèrent bien leur secret : on n'est pas philosophe pour rien ! Dans ce temps-là, ces messieurs faisaient bande à part et les jeunes les craignaient autant si non plus que les maîtres ; aussi il fallait voir comme ils nous regardaient avec dédain ; et ils étaient loin de nous faire connaître leurs projets, je vous l'assure.

Mais on savait qu'il devait arriver quelque chose, car Pinault était à la tête du mouvement,—le colonel Pinault, aujourd'hui sous-ministre de la milice à Ottawa. C'était déjà un colosse à cette époque, et tout le monde le craignait,